

Ginette KURGAN-VAN HENTENRYK,

**Max-Léo Gérard. Un ingénieur dans la cité (1879-1955)**

Collection Histoire, dirigée par Eliane Gubin et Kenneth Bertrams, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 324 pages, ill. coul. et N/B, 23 €.

Max-Léo Gérard  
Un ingénieur dans la cité  
(1879-1955)  
Ginette Kurgan-Van Hententryk



Explorer plus d'un demi-siècle d'histoire de Belgique en brossant le portrait d'un acteur et témoin privilégié, tel est l'objet de cette biographie. Ingénieur issu d'une dynastie industrielle libérale liégeoise, passionné de politique et d'économie, Max-Léo Gérard a vécu un parcours à virages multiples. Cadre supérieur d'un groupe financier liégeois,

haut fonctionnaire, secrétaire du roi Albert I<sup>er</sup>, patron de presse, ministre des Finances, banquier, il évolue pendant plus de quarante ans dans les hautes sphères du pouvoir économique et politique. Homme de plume, animateur de réseaux de diffusion des idées libérales, il contribue activement à l'émergence des experts dans la prise de décision politique. Des archives publiques et privées - dont les souvenirs de Max-Léo Gérard - dévoilent nombre d'aspects inédits de sa carrière, qu'il s'agisse de sa collaboration avec Albert I<sup>er</sup> au lendemain de la guerre 14-18, de sa reprise en main du quotidien libéral *L'Indépendance belge*, de son action dans la réforme du crédit et de l'administration des finances publiques pendant la crise des années trente, de son rôle dans l'ascension du groupe de Launoit, de sa participation à la politique dite « du moindre mal » pendant la deuxième guerre mondiale ou de son engagement dans la question royale.

Bon nombre de thèmes abordés relèvent d'une brûlante actualité. Ainsi, au fil de la vie de ce militant engagé depuis sa jeunesse, assiste-t-on aux vaines tentatives d'un parti libéral profondément divisé de reconquérir dans le système politique la position d'alternative qu'il a perdue depuis l'adoption du suffrage universel à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le rôle de la monarchie fait l'objet d'une réflexion permanente et de débats dont l'argumentation conserve une résonance surprenante, notamment dans les échanges de vues entre Max-Léo Gérard et son neveu Jean Rey, figure marquante du libéralisme wallon et de la construction européenne.

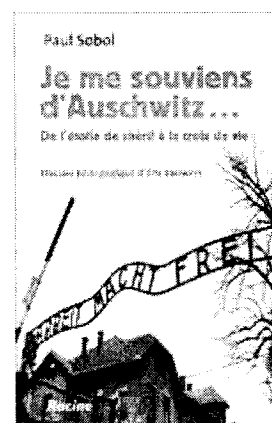
Paul SOBOL,

**Je me souviens d'Auschwitz... De l'étoile de shérif à la croix de vie**

Ed. Racine, 2010, 224 p. 19,95 €. Le livre comprend un dossier pédagogique à l'usage des enseignants par Eric Lauwers.

Issu d'une famille ouvrière d'origine juive polonaise, Paul Sobol a passé son enfance à Bruxelles. En 1940, les Allemands envahissent la Belgique. Peu après le débarquement des Alliés en juin 1944, sa famille est dénoncée et arrêtée par la Gestapo. Paul est déporté à Auschwitz- Birkenau où il parvient à s'organiser pour survivre.

En 1945, les Allemands évacuent les camps de Pologne vers l'Allemagne et contraignent les déportés à une « marche de la mort ». Les survivants sont ensuite parqués dans des wagons bondés, en partance pour Dachau. Profitant d'un bombardement allié, Paul prend la fuite. Il trouve refuge dans un village libéré par les Américains le 1<sup>er</sup> mai. Revenu des camps avec sa sœur et laissant derrière lui ses parents et son frère, il a réussi l'exploit de conserver, tout au long de son calvaire, la photo d'une jeune fille qui deviendra son épouse après la guerre. Après la guerre, orphelin à 19 ans, il doit se reconstruire seul. Il fait carrière dans la publicité. En 1947, il se marie et prend la religion de sa femme. Aujourd'hui, à 84 ans, il continue à témoigner dans les écoles pour qu' « un nouvel Auschwitz » n'arrive plus jamais.



Roger BOTTE,

**Esclavages et abolitions en terres d'Islam - Tunisie, Arabie saoudite, Maroc, Mauritanie, Soudan**

Coll. L'Autre et l'Ailleurs, A. Versaille édition, Bruxelles, 2010, 392 p. ; bibliographie, index, 29,90 €.

Pourquoi le Coran n'a-t-il pas clairement interdit l'esclavage ? Retour sur l'histoire de l'esclavage en terres d'islam.



Comment la malédiction biblique de Cham (condamnation à l'esclavage et châtiement par la noirceur de l'épiderme de sa descendance) fut-elle détournée en terre d'islam afin de justifier l'esclavage des Noirs ? Le Coran a-t-il vraiment programmé la fin de l'esclavage ? Pourquoi Muhammad qui aurait pu l'interdire, comme il a prohibé l'alcool, les jeux de hasard et l'usure, ne l'a-t-il pas fait ? La suppression

de l'esclavage en islam ne se serait-elle accomplie que contrainte par de fermes pressions extérieures ? Voici quelques-unes des nombreuses questions soulevées par cet ouvrage. L'auteur analyse et compare les situations en **Tunisie** (où le décret d'affranchissement, en 1846, précède de deux ans l'abolition en France) ; en **Arabie saoudite** (où la Mecque, territoire sacré, fut longtemps un marché d'esclaves) ; au **Maroc** (où l'esclavage ne fut jamais formellement aboli) ; en **Mauritanie** (où d'anciens esclaves doutent encore de l'efficacité de l'abolition étatique et ne jugent valide que la formule religieuse d'affranchissement prononcée par le maître) et au **Soudan** (où l'esclavage a connu une résurgence dans le cadre de la guerre civile de 1983 à 2005). Il montre encore comment, au moment des abolitions, les juristes musulmans ont déployé subterfuges, fictions légales ou ruses jurisprudentielles pour faire concorder réalité sociale et légalité divine, et comment, partout, les maîtres d'esclaves résistèrent opiniâtement à la disparition de ce « droit de Dieu », jusqu'à appeler au *jihad*. Si l'on estime qu'aucune institution du droit musulman ne peut être considérée comme abrogée, quand bien même elle serait tombée en désuétude, on comprend qu'un peu partout dans le monde musulman, des juristes ou des islamistes continuent de soutenir que l'esclavage, sous certaines conditions, est toujours permis.

Loin des polémiques partisans, Roger Botte nous donne un **livre indispensable** pour saisir une question qui fait largement débat aujourd'hui.

**Téléchargez** gratuitement 75 pages du livre contenant notamment l'avant-propos, la table des matières complète et l'index sur <http://www.andreversailleediteur.com/>

Dans la même collection « L'Autre et l'Ailleurs » :

*Crimes et Réparations. L'Occident face à son passé colonial*, de Bouda Etemad et *Lumières et Esclavage. L'Esclavage colonial et l'opinion publique en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, de Jean Ehrard (voir *Histoire et enseignement*, 2009-3, pp. 27-28).

*Le Prêtre et le Sexe. Les révélations des procès de l'Inquisition*, d'Alessandro Stella (voir *Histoire et Enseignement*, 2009-2, pp 23-24) *La France et l'abolition de l'esclavage (1802-1848)*, de Lawrence C. Jennings



Lawrence C. JENNINGS,

### **La France et l'abolition de l'esclavage, (1802-1848)**

*Coll. L'Autre et l'Ailleurs, A. Versaille édition, Bruxelles, 2010, 352 p., bibliographie, index, 24,90 €.*

Après avoir été parfois considérés comme des héros, les abolitionnistes occidentaux, et notamment français, sont aujourd'hui de plus en plus critiqués. Car si l'on reconnaît leurs prises de position en faveur de l'abolition de l'esclavage, on met aussi en avant la lenteur du processus abolitionniste. Dans cet ouvrage, Lawrence C. Jennings, nous montre combien la chose n'allait pas de soi. On découvre comment un mouvement abolitionniste, quasiment anéanti au moment où Bonaparte devient Premier Consul, se reconstitue peu à peu après 1815, dans un contexte difficile, où l'abolitionnisme est parfois représenté comme une sorte de cheval de Troie britannique destiné à réduire la France à une puissance de second rang. Bien que secondés par de grandes figures libérales, comme Benjamin Constant, les abolitionnistes subissent le contrecoup de leur opposition au régime de la Restauration. Paradoxalement, leur arrivée au pouvoir, avec la révolution de juillet 1830, ne permet pas de faire aboutir leur projet. De tergiversations en oppositions, les abolitionnistes les plus convaincus - comme Victor Schoelcher et le Martiniquais Cyrille Bissette - en arrivent peu à peu à l'idée qu'il convient de mettre immédiatement fin au fléau de l'esclavage. Une autre révolution, celle de 1848, leur en donnera enfin l'occasion. En nous contant ces multiples péripéties, Lawrence C. Jennings nous montre combien l'histoire de l'abolitionnisme



s'articule avec celle de notre entrée dans l'ère démocratique.

Téléchargez gratuitement 69 pages du livre contenant, la table des matières complète et ainsi que les premières pages de plusieurs chapitres sur <http://www.andreversailleediteur.com/>



Jean HUBAC,

### **La Paix d'Alès - La fin du parti Huguenot ? (27 juin 1629)**

*Coll. Bibliothèque protestante, Les Editions de Paris/ Max Chaleil, 2010, 96 p., ill. N/B dans le texte, chronologie, bibliographie, 10,00 €.*

Outre l'édition du texte de la Paix d'Alès, annotée par l'auteur (pp. 69-81), le présent ouvrage propose surtout une (re)mise en contexte de cet épisode de l'histoire des rapports entre le pouvoir royal et les huguenots français. Moins connu que les textes de l'Edit de Nantes (1508) ou celui de sa Révocation (1685) - largement cités dans les manuels scolaires -, le texte de la Paix d'Alès mériterait une attention plus nuancée de l'évolution du sentiment national et du respect du pouvoir central, pièce maîtresse d'un absolutisme royal envahissant.

Le 17 juin 1629, Alès assiégée se rend à Louis XIII. Les négociations entamées entre le cardinal de Richelieu, les députés des Églises réformées de France et le duc de Rohan se concluent le 27 juin 1629 par la signature de la grâce d'Alès, qui confirme les libertés de conscience et de culte accordées par l'édit de Nantes en 1598, mais qui supprime les privilèges politiques et militaires des huguenots. Cet acte met fin aux guerres civiles surnommées « guerres de religion » qui ont ensanglanté le royaume de France de 1562 à 1598, puis dans une moindre mesure de 1621 à 1629. En rappelant que seule l'obéissance au souverain de tous les sujets, quelle que soit leur religion, est susceptible de garantir la concorde civile, Louis XIII et Richelieu consolident l'autorité royale et affermissent l'Etat absolu naissant. En même temps, la fin du « parti huguenot » place la minorité confessionnelle dans une position de faiblesse que l'application à la rigueur de l'Edit de Nantes sous Louis XIV ne fera que détériorer jusqu'à sa révocation - qui est aussi celle de la grâce d'Alès - en 1685.

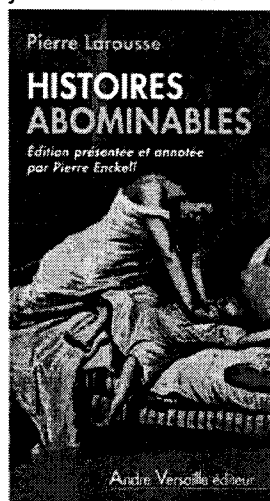
Agrégé d'histoire, Jean Hubac enseigne dans le secondaire et prépare une thèse de doctorat en Histoire moderne sur les idées politiques des protestants français au XVII<sup>e</sup> siècle.

Pierre LAROUSSE,

### **Histoires abominables**

*Édition établie et présentée par Pierre Enckell, Coll. Redécouvertes, A. Versaille édition, Bruxelles, 2010, 304 p, 14,90 €.*

Tirés du *Grand Dictionnaire universel* publié par P. Larousse (de 1864 à 1876), ces 48 récits d'histoires criminelles, repérés et présentés par Pierre Enckell, offrent un tableau des désordres et des folies macabres qu'a pu produire le XIX<sup>e</sup> siècle. Des affaires sensationnelles de droit commun qui ont marqué et même fasciné les esprits de l'époque : détails sordides, disparitions mystérieuses, cadavres mutilés, viols sadiques, mari jaloux, curé obsédé, médecin empoisonneur, etc. Des histoires abominables dont le public du XXI<sup>e</sup> siècle est toujours aussi friand.



Le public du XIX<sup>e</sup> siècle est fasciné par le crime. Les grands procès donnent lieu à des comptes rendus quotidiens ; des brochures populaires relatant les détails les plus horribles sont vendues par les colporteurs ; des complaintes sont chantées au coin des rues ; et quand enfin l'accusé est guillotiné, la foule se porte dès l'aube sur le lieu de l'exécution pour assister au spectacle.

Ce n'est pas seulement le public populaire qui est concerné : tout au long du siècle, de grands romanciers, Stendhal, Balzac, Hugo, Eugène Sue, préfèrent souvent évoquer des crimes que des histoires d'amour. Ils se basent souvent sur des faits réels.

Or, ces faits, il y a une source qui en conserve l'essentiel : le *Grand Dictionnaire universel*, publié par Pierre Larousse de 1864 à 1876 et suivi de deux volumes supplémentaires (1878 et 1890), qui est une mine inépuisable de renseignements sur son époque.

À chaque fois, ce sont des récits fort bien menés qui citent les tenants et les aboutissants, nomment les protagonistes, et donnent en outre une quantité de détails très vivants, parfois pittoresques, parfois sinistres, depuis les antécédents de l'assassin jusqu'à son sort final.

Pierre Enckell a repéré dans les dix-sept volumes du *Dictionnaire* 48 récits, leur a donné des titres, les a reclassés chronologiquement, a fourni des précisions

documentaires tirées d'écrits du temps, afin d'offrir un tableau général des désordres et des folies macabres du siècle, de 1817 à 1887.

On y trouvera environ 200 morts violentes, avec tous les ingrédients du genre : rebondissements stupéfiants, disparitions mystérieuses, jalousies déchaînées, coups de feu nocturnes, lettres anonymes, hémoglobine au litre, cadavres mutilés, désirs insensés, dénonciations calomnieuses, poignards ensanglantés, fournaies macabres, poisons fulgurants, mises en scène atroces, viols sordides, hurlements à minuit, malles sanglantes, et même une ou deux attaques de diligence... Quant aux criminels eux-mêmes, ils représentent toute la gamme sociale : le mari jaloux, le curé obsédé, le médecin empoisonneur, le vagabond cannibale, la femme bafouée, le jeune homme dévoyé, le notaire intéressé, le châtelain ruiné, le voyou sans scrupules, et même un duc et pair de France. De quoi fournir à la pelle des scénarios pour téléfilms !

Le principe de la collection « Redécouvertes » est de rééditer des ouvrages anciens qui ont eu une certaine fortune à leur époque (XVIII<sup>e</sup> siècle, XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle) et qui ont totalement disparu de la circulation. Les rééditions sont accompagnés d'une préface écrite par un spécialiste de la question.

Le premier texte paru est *L'Amour criminel. Mémoires du chef de la Sûreté de Paris à la Belle Époque*, de Marie-François Goron (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-3, pp. 36-37).

Le second : *Les Pirates chinois. Ma captivité dans les mers de la Chine*, de Fanny Loviot.

**Téléchargez** gratuitement 60 pages du livre contenant la préface de Pierre Enckell, les premières pages de chaque récit ainsi que la table des matières complète sur <http://www.andreversailleediteur.com/>

Extrait de la Préface : *Dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, le crime paie. Et plus il est abominable, plus il paie. De nombreux auteurs font fortune - ou du moins gagnent leur vie - grâce à ses aspects les plus sordides. On ne compte pas les colonnes de journaux, les feuilletons judiciaires, les brochures de colporteurs, les plaintes populaires, les volumes de comptes rendus, les recueils anthologiques, les oeuvres romanesques et dramatiques, ni les articles d'encyclopédies consacrés aux méfaits des assassins. C'est le plus célèbre des dictionnaires encyclopédiques, le follement ambitieux Grand Dictionnaire universel de Pierre Larousse, qui a fourni les récits rassemblés ici. [...] L'époque est sanglante. La plupart des quinquagénaires vivant à l'époque de Louis-Philippe, roi bourgeois et apparemment débonnaire, ont été enfants au moment des massacres de Septembre, des noyades de Nantes,*

*des épouvantables répressions lyonnaises et de la Terreur en général. La mort violente, ils ont l'habitude. Elle fait partie de leur quotidien. Elle choque, certes, mais suscite aussi une curiosité teintée de cynisme. Les exécutions publiques attirent des foules parfois immenses, qui attendent toute la nuit au pied de l'échafaud, souvent en plaisantant, jusqu'au moment où le jour se lève et où la charrette arrive.*

*Ce ne sont pas les témoignages qui manquent sur cette fascination. [...]*

*Faute de pouvoir toujours constater par leurs propres yeux comment le sang gicle, les hommes du XIX<sup>e</sup> siècle (et les femmes d'ouvriers, et les jeunes filles, pourquoi pas) lisent avec passion les comptes rendus des affaires criminelles les plus sordides. De plus en plus de Français savent lire. Il faut bien que cette science serve à quelque chose ; on imprime donc pour eux des multitudes de journaux, de brochures et de livres où les auteurs se font un plaisir de narrer en long et en large le déroulement des procès d'assises. Les médias à sensation d'aujourd'hui ne sont pas les premiers à avoir mis en valeur d'horribles faits divers. Plus l'information fait frissonner, mieux elle se diffuse. Le scandale est une valeur sûre. (Extrait de la préface de Pierre Enckell)*



Marc FERRO,

## Questions sur la Seconde Guerre mondiale

*Nouvelle édition revue et augmentée, A. Versaille édition, Bruxelles, 2010, 208 p, chronologie, bibliographie, index, 14,90 €, .*



Bien que de nombreux ouvrages aient été consacrés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, certaines questions demeurent, soit qu'elles n'aient jamais vraiment été abordées, soit qu'elles provoquent, aujourd'hui encore, émotion, controverse et besoin de comprendre. La première édition de l'ouvrage datant

de 1993 (Casterman), l'auteur l'a entièrement revue et augmentée.

Plusieurs questions font dès lors l'objet d'une mise au point :

- L'entrée en guerre : esprit public et cinéma
- Pétain-Laval : mythe et réalité du double jeu
- La rupture du Pacte germano-soviétique
- Les communistes français et leur entrée en résistance
- Les origines de Pearl Harbor
- Quand s'est produit le tournant de la guerre ?
- Typologie de la Collaboration
- Les enjeux de la Résistance
- L'extermination des Juifs : qui savait - et quoi ?
- Le dilemme des peuples colonisés
- Fascisme, nazisme et totalitarisme

L'édition de quelques documents complète chaque question. Ils raviront les professeurs toujours en recherche de documents nouveaux.

**Téléchargez** gratuitement 45 pages du livre contenant les premières pages de chaque chapitre ainsi que la table des matières complète et l'index sur <http://www.andreversailleediteur.com/>.

Extrait du chapitre II *Pétain-Laval : mythe et réalité du double jeu* : *On a appelé « double jeu » la pratique, en sous-main, par le maréchal Pétain, d'une politique alternative à la Collaboration. Son existence constitue une des grandes ambiguïtés de l'époque de Vichy. Elle pose aussi un double problème : d'abord, la réalité ou l'inexistence de cette politique : ensuite, les effets que cette dernière, effective ou non, a pu avoir sur l'état d'esprit des Français. Les signes de cette réaction de l'opinion ne manquent pas, et le Maréchal les a encouragés : « Voilà deux avions qui n'étaient pas invités à cette fête », déclare-t-il encore en mai 1944, en voyant deux avions allemands au-dessus de sa tête lors d'un meeting à Nancy. N'est-ce pas la preuve qu'il ne peut agir comme il le veut, et qu'il peut rarement le dire ? « J'ai échappé à mes gardiens », dit-il ailleurs, tandis que la presse, aux ordres, écrit que le Maréchal aurait au contraire affirmé : « Ces avions n'ont pas de mauvaises intentions Il n'en est pas de même des autres ». Or, cela, aucun des cent mille témoins ne l'a entendu. Cet événement, infime, n'est que le dernier de tout un ensemble de constatations qui persuadent les Français que le Maréchal joue un double jeu : d'un côté, il collabore, certes, mais contraint et forcé ; de l'autre, il négocie comme il le peut avec les Américains.*

Découvrir aussi :

- *Les 50 discours qui ont marqué la Seconde Guerre mondiale*, sous la direction de Dominique Mongin (Voir *Histoire et Enseignement*, 2010-3, pp. 34-35)

- *Le Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, sous la direction de Paul Aron et José Gotovitch.



Guillaume de THIEULLOY,

### **Le pape et le roi. Anagni (7 septembre 1303)**

*Collection Les Journées qui ont fait la France Paris, Gallimard, 2010, 272 p., 21,00 €.*

Ce samedi, à l'aube, la paisible ville d'Anagni, où le pape Boniface VIII séjourne dans son palais pontifical, est investie par des centaines d'hommes armés, conduits par un émissaire de Philippe le Bel. Ils ont ordre de se saisir de la personne du souverain pontife et de lui signifier sa mise en accusation pour hérésie. Violences, pillages, des morts, des blessés, et voici le vicaire du Christ, assis face à ses agresseurs, coiffé de la tiare et serrant dans ses mains un crucifix taillé dans le bois du Golgotha. Bientôt le peuple s'émeut, se révolte et fait libérer le pape captif.

Que signifie la présence du confident d'un roi de France à la tête d'une meute de soudards ? Que cherche Philippe le Bel ? Pourquoi ce procès en hérésie intenté au chef de la chrétienté ? Comment le pape et le roi en sont-ils venus à cette extrémité ? Telles sont les questions que tente d'élucider cet ouvrage. Il reconstitue les termes et les enjeux d'une controverse inséparablement théologique et politique, brosse le portrait des deux figures exceptionnelles qui dominent ce théâtre éclatant, interroge les théories et les arguments mobilisés par les deux camps, avant de décrire le cheminement qui a conduit fatalement à cette guerre des principes. Le pape entendait exercer une autorité directe sur les princes temporels. Le roi affirmait détenir son pouvoir de Dieu seul. C'est cette autonomie

LES JOURNÉES  
QUI ONT FAIT LA FRANCE  
7 SEPTEMBRE 1303

Guillaume de Thieulloy  
**Le pape et le roi**  
Anagni



GF

GALLIMARD

Jean WIRTH,

**L'Image à l'époque gothique (1140-1280)**

*Coll. Cerf Histoire, Ed. du Cerf, 2008 [2010], 432 p., ill. en noir et en couleur, 42,00 €.*

A l'époque des grandes cathédrales, l'image acquiert un prestige qu'elle n'avait jamais eu auparavant dans le monde occidental et qu'elle ne retrouvera plus. Cela tient à une confiance dans le visible que manifestent aussi bien la pensée scientifique que le système religieux. Il s'ensuit, dans les arts, une recherche intense de la ressemblance qui aboutit, vers 1200, au retour du dessin d'après nature, abandonné à la fin de l'Antiquité. Pour rendre compte de ce moment privilégié de l'histoire de l'art, il fallait dépasser quelques préjugés, à commencer par les préjugés esthétiques comme les dichotomies entre idéalisation et représentation de la nature ou encore entre dessin technique et artistique. Il fallait aussi renoncer à expliquer la religion médiévale et ses réalisations par la crédulité d'un peuple opprimé et misérable. Il fallait enfin tenter de surmonter une méconnaissance du système religieux médiéval, qui est entretenue aussi bien par ses héritiers que par ses détracteurs. Nous associons spontanément la religion au moralisme et nous avons quelque difficulté à imaginer la place qu'elle accordait, au XIII<sup>e</sup> siècle, à une époque où les plus grands savants pouvaient devenir papes, aux préoccupations scientifiques et esthétiques. On ne nous a pas enseigné souvent que les plus grands théologiens exigeaient d'adorer la chair du Christ et son image de latrerie, encore moins qu'ils voyaient dans la résurrection de la chair le moyen de jouir pleinement de la vision béatifique, sacralisant ainsi le plaisir du plus noble des sens.

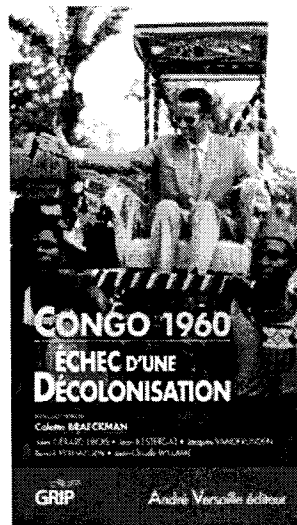


Colette BRAECKMAN, Jules GERARD-LIBOIS, Jean KESTERGAT, Jacques VANDERLINDEN, Benoît VERHAEGEN, Jean-Claude WILLAME,

**Congo 1960 -Échec d'une décolonisation**

*Bruxelles, GRIP/André Versaille, 156 p., 14,90 €.*

« Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur. » Le Premier ministre Lumumba se voulait confiant ce 30 juin 1960, jour de l'indépendance du Congo.



Les événements ne tarderont pas à le contredire. La Force publique crée la panique. Le Katanga fait sécession. Lumumba, Kasa-Vubu, Tshombe, Mobutu s'affrontent et des troubles sanglants éclatent. L'ONU, dont le Secrétaire général évoque un risque pour la paix mondiale, entre en scène...

Rassemblant des textes datant des années 90 (mais qui ont gardé toute leur pertinence), le présent

ouvrage est donc déjà un livre d'histoire. Une première partie éclaire les origines de l'entreprise coloniale belge, puis s'interroge sur les forces qui la régissent, lui imprimant son caractère si spécial. Vient ensuite le temps des turbulences : comment expliquer ce processus accéléré qui conduisit le Congo à l'Indépendance, mais aussi les imbroglios politiques et les affrontements qui s'ensuivirent, où la Belgique sembla jouer un double jeu tandis que l'ONU s'y enlisait ?

Les auteurs réunis dans ce recueil ne sont pas seulement de brillants analystes, ils ont aussi, pour la plupart, vécu personnellement ces événements. Cette somme d'expériences personnelles explique la vivacité des styles et certaines audaces dans les réflexions encore pertinentes aujourd'hui.



Jean-Claude WILLAME,

**La guerre du Kivu - Vues de la salle climatisée et de la véranda**

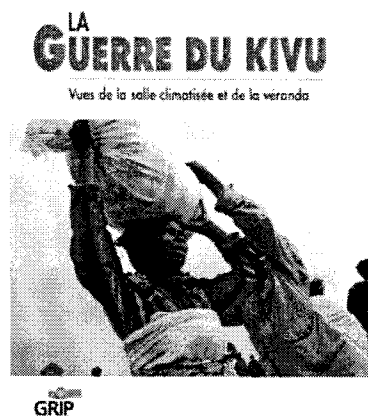
*Bruxelles GRIP, 172 p., 13,90 €.*

Les images en provenance du Kivu se suivent et se ressemblent : des victimes civiles fuyant les zones de combat, des exactions et des viols perpétrés par toutes les forces armées impliquées dans le conflit, des Casques bleus plus observateurs qu'acteurs... Une guerre indissociable des événements au Rwanda en 1994. L'ombre du génocide plane toujours...

Si le vide politique à la suite de l'implosion de l'Etat n'a fait que compliquer la donne, il reste que la guerre couvait depuis longtemps. Dans une première partie, l'auteur décrit et analyse l'évolution du contexte politique et socio-économique au fil des décennies.

Sont notamment abordées la dimension ethnique et la situation démographique caractérisée par des densités élevées. Vient ensuite le temps des seigneurs de la guerre - de Laurent-Désiré Kabila et de Laurent Nkunda - et de bandes armées informelles qui n'ont en général d'autre agenda que les razzias et le banditisme.

Jean-Claude WILLAME



La deuxième partie traite des « parrains » du Congo (ONU, Union européenne, ...) : leurs injonctions diplomatiques sur la « bonne gouvernance » et la démocratie, la lutte contre la corruption, le déversement de millions de dollars en aide humanitaire, de multiples accords de cessez-le-feu et de paix, ...

Des actions de la « communauté internationale » sans grand succès jusqu'à présent ! La question vient donc à l'esprit : le Kivu, véritable poudrière de l'Afrique centrale, pourra-t-il un jour s'en sortir ? L'auteur apporte des éléments de réponse, au-delà des propos convenus.



Marie-France CROS et François MISSER,

### **Le Congo (RDC) de A à Z**

*Coll. Les Abécédaires du Voyageur, Bruxelles, André Versaille, 2010, cartes, chronologie, index, 240 p., 14,90 €.*

Un demi-siècle après l'Indépendance, le 30 juin 1960, malgré les sécessions, deux tentatives d'invasion du Katanga et deux guerres civiles, le Congo a survécu en tant qu'entité politique. Parfois décrit comme un État faible, il doit encore affronter beaucoup de défis, dont celui de la reconstruction de ses infrastructures ainsi que de la refondation de son éthique politique et de ses mœurs institutionnelles, un travail de titan après que plusieurs générations ont vécu avec la corruption pour norme sociale.

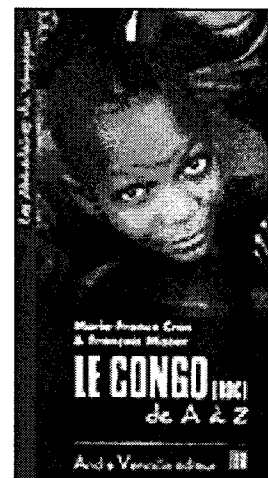
Ce livre présente le Congo RDC sous la forme d'un abécédaire. Environ 130 entrées d'importance variable permettent de décrire le pays sous les angles les plus divers.

Au fil des pages, nous découvrons de multiples facettes du Congo (RDC).

Ses communautés humaines : Église catholique, Églises du réveil, Kimbanguisme, Pygmées... Ses conflits armés et leurs conséquences : Enfants soldats, FDLR, Nkunda, Rebelles, Viols... Sa culture : Football, Musique, Peinture, Sape, Sorcellerie... Son économie : Agriculture, Cobalt, Coltan, Diamant, Inga... Son histoire : Authenticité, Indépendance, Kongo, Lumumba, Mobutu, Zaïre... Ses lieux et ses richesses naturelles : Bonobos, Congo (fleuve), Kinshasa, Lubumbashi, Volcans... Ses relations extérieures : Belgique, Congo Brazzaville, Chine, Europe, Onu, Rwanda... Sa vie politique : Bemba, Corruption, Kabila, Presse, Tshisekedi... Sa vie quotidienne et sociale : Débrouillard, Guérisseurs, Matabiche, Sexualité, Shéhéshés, Sida...

Autant de personnages, lieux et sujets qui donnent à voir le kaléidoscope d'un Congo (RDC) en pleine mutation. Ce guide, qui ne craint jamais d'aller à l'encontre des idées reçues, est, comme les autres titres de la collection (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-2, p. 43) une invitation au voyage, une incitation à aller à la rencontre d'autres populations.

Parallèlement, ce guide trouve son prolongement sur le site [www.abc-voyageur.com](http://www.abc-voyageur.com). On y trouvera, en complément de chacune des entrées, des photos, des vidéos, des illustrations sonores ainsi que plus d'un millier de liens permettant d'aller plus loin dans la connaissance du pays. Téléchargez gratuitement 34 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées sur <http://www.andreversailleediteur.com/>.



Patrice GOUY,

### **Le Mexique de A à Z**

*Coll. Les Abécédaires du Voyageur, Bruxelles, André Versaille, en coédition avec RFI, 2010, cartes, chronologie, bibliographie, index, 240 p., 14,90 €.*

Ce livre présente le Mexique sous la forme d'un abécédaire de 130 entrées décrivant le pays sous les angles les plus divers. Pancho Villa, Emiliano Zapata,

le cacao, les révolutions, les tremblements de terre, la bière Corona, Teotihuacan, Carlos Slim, l'homme le plus riche d'Amérique latine, le Sous-commandant Marcos, défenseur des Indiens, ou encore Carlos Fuentes, la chanteuse Consuelo Velasquez et son boléro *Bésame Mucho* ... des personnages, des lieux, des archétypes du Mexique qui font rêver et renvoient souvent à un pays insolite, contradictoire.



Patrice Gouy, journaliste, correspondant de RFI à Mexico, écrivain et documentaliste, est parti à la recherche de ce Mexique qu'il ne finit pas de découvrir depuis 30 ans. Dans cet abécédaire, il nous entraîne dans ces contrées indéfinissables, de la mégapole Mexico aux confins des déserts, à la découverte des multiples facettes de ce pays gigantesque, 4 fois plus grand que la France. Cette

lecture nous fait accéder à une culture baroque issue de l'altérité et des mélanges mésoaméricains, espagnols, africains, européens dont on retrouve les racines à chaque tournant. Cet « atlas multi-sensoriel », bien documenté, qui ne craint jamais d'aller à l'encontre des idées reçues, est une invitation au voyage, un manifeste en faveur du vagabondage source de plaisirs et de connaissance, qui nous permet de comprendre la vie contemporaine des Mexicains.

Dans la même (nouvelle) collection, un volume de Olivier et Nina DA LAGE est consacré à *L'Inde de A à Z*, 240 p., 14,90 € (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-2, p. 43). Voir une information touristique autrement sur le : [www.abc-voyageur.com](http://www.abc-voyageur.com), des photos, des vidéos, des illustrations et une sélection de liens pour approfondir la connaissance du pays. Un album de photos pour partager les meilleures photos mises en ligne.



Marie JOANNIDIS et Ariane POISSONNIER,  
**Aujourd'hui l'Afrique**

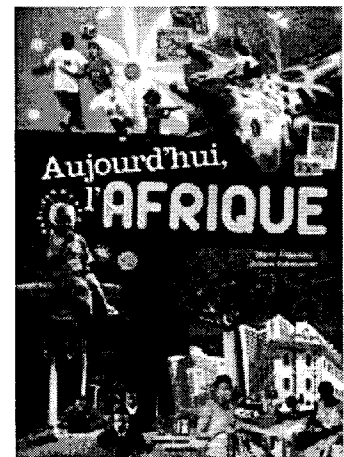
*Casterman, 2010, 96 p., ill. coul., carte, index, 19,50 €.*  
*Ouvrage publié à l'occasion du 50e anniversaire de la décolonisation de l'Afrique 1959-2009, en partenariat avec Radio France International.*

*Aujourd'hui l'Afrique* raconte l'Afrique telle qu'elle est vraiment aujourd'hui, sans misérabilisme ni fausse pudeur. Tel est le défi de cet album proposé aux jeunes lecteurs (11-14 ans) dans une langue accessible et claire. Présenté dans un grand format confortable qui fait une large place aux images (photos, documents, etc.), *Aujourd'hui l'Afrique* est un portrait équilibré et contemporain du continent africain, qui n'esquive pas ses problèmes les plus aigus (guerres, pauvreté, enfants soldats, menaces sur la santé et l'environnement), mais prend le parti de l'optimisme en valorisant ses atouts : jeunesse de sa population, rôle déterminant des femmes, croissance économique continue, diversité et dynamisme de sa culture, etc.

L'ouvrage est organisé en grandes sections thématiques (histoire, politique et société, développement, culture) et traité sous forme de modules courts permettant une lecture dynamique. Des doubles pages grand format mélangent illustrations (bien choisies) et textes encadrés brefs sur un sujet précis (l'Afrique berceau de l'humanité ; innombrables empires et royaumes ; esclavage, la traite et les abolitions ...). L'Histoire (22 pages) précède l'actualité politique et sociale d'abord (22 pages) puis économique (22 pages) pour terminer par la culture (actuelle) (14 pages) ... peut-être les pages les plus réjouissantes de l'album, car elles (dé)montrent une vitalité exceptionnelle du continent en art, littérature, musique, cinéma, radio, danse, et ... sports. En fin d'album : une bibliographie sélective (livres, films, sites internet, musées ... français !), une carte de l'Afrique (politique) en 2010 et un index clôturent l'ouvrage. Album à offrir dès le début du secondaire ou à ranger dans la bibliothèque de classe, section « Encyclo » ou « Reportages », car tel est bien le métier de ses deux auteur(e)s.

Ariane Poissonnier exerce son métier de journaliste à Radio France Internationale(RFI), après avoir collaboré aux magazines *Jeune Afrique* et *L'Autre Afrique* . Elle a vécu et travaillé deux ans au Cameroun

Marie Joannidis a couvert pendant un quart de siècle l'actualité africaine pour le compte de l'Agence France Presse (AFP), puis a collaboré à RFI. L'une et l'autre sont des spécialistes reconnues du monde africain.



L'immunité pour Hirohito (p. 20) ou la dénazification en Allemagne (p. 28) encadrent l'épuration en France et Juger Pétain (p. 24 et 26). Dans l'histoire plus récente, nous découvrons Milosevic, les Khmers rouges, Pinochet et le Darfour. Des questions de fond sont posées : « La justice peut-elle empêcher la guerre ? » (p. 77) ou « Juger ou réconcilier ? Le cas de l'Afrique du Sud » (p. 66). Les rabats de couverture proposent quelques définitions incontournables et quelques grandes institutions judiciaires internationales. A avoir toujours ... sous la main.

À la fois sans complaisance et sans lourdeur, un livre exigeant, nécessaire et, littéralement, sans précédent, à mettre dans les mains de tous les adolescents.

Isabelle Bournier est directrice des affaires culturelles au Mémorial de Caen. Avec Marc Pottier, professeur agrégé d'Histoire, elle a signé chez Casterman *L'atlas de la Seconde Guerre Mondiale* et *La Grande Encyclopédie de la paix* (voir *Histoire et Enseignement*, 2007-2, pp. 17-18 et 2008-1, p. 30), ainsi que *Des hommes dans la Grande Guerre* avec Tardi et *Des hommes dans la guerre d'Algérie* avec Jacques Ferrandez. Christophe Bouillet, historien au mémorial de Caen, est notamment l'auteur d'une biographie de Gandhi parue chez Librio.



Mohammad-Reza DJALILI,

## L'Iran de A à Z

coll. *Les Abécédaires du voyageur*, Bruxelles, André Versaille, 2010, carte, chronologie, index, 240 p., 14,90 €.

Depuis que le vieil empire des Perses est devenu République islamique d'Iran, ce pays surprend, intrigue et dérange. Sa révolution, unique en son genre, reste encore énigmatique et le fonctionnement de son régime politique est difficile à appréhender. Si l'on ajoute à cela le fait que l'Iran, en tant que pays essentiellement chiite, est en porte-à-faux avec le monde musulman, majoritairement sunnite, et que, comme pays de langue et de culture persane, il diffère de ses voisins arabes ou turcophones, on se rend alors compte des multiples facettes du particularisme iranien. Dans ces conditions, bien qu'occupant le devant de la scène médiatique mondiale depuis plus de trente ans, l'Iran reste un pays mal connu au-delà des cercles restreints de

spécialistes. Ce livre présente l'Iran sous la forme d'un abécédaire. Environ 130 entrées d'importance variable permettent de décrire le pays sous les angles les plus divers.

Au fil des pages, nous découvrons de multiples facettes de l'Iran.

Sa culture : Cinéma, Kasravi, Miniature, Persan (langue), Shahnameh, Théâtre moderne...

Sa géopolitique et ses relations extérieures : Afghanistan, États-Unis, « rand jeu », Irak, Nucléaire...

Son histoire : Achéménides, Cyrus le Grand, Khomeyni, Mohammad-Reza Shah, Mossadegh, Sassanides...

Ses lieux : Ispahan, Khorasan, Sistan-Baloutchistan, Tabriz, Téhéran...

Ses religions et ses communautés : Bahaïsme et babisme, Chiïtes, Chrétiens, Judaïsme, Mahdisme et millénarisme, Zoroastrisme...

Sa vie politique et sociale : Ahmadinejad, Ebadi, Élections, Internet, Jeunesse, Pasdaran...

Sa vie quotidienne et son art de vivre : Caviar, Drogues, Femmes, Football, Tapis, Tchador, Tourisme...

Autant de personnages, lieux et sujets qui donnent à voir le kaléidoscope d'un Iran tiraillé entre repli sur soi et ouverture au monde.

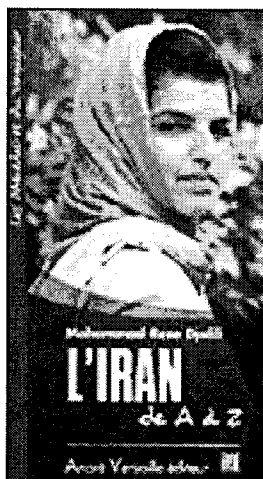
Parallèlement, ce guide trouve son prolongement sur le site [www.abc-voyageur.com](http://www.abc-voyageur.com). On y trouvera en complément de chacune des entrées : des photos, des vidéos, des illustrations sonores ainsi que plus d'un millier de liens permettant d'aller plus loin dans la connaissance du pays.

Téléchargez **gratuitement** 29 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées sur : <http://www.andreversailleediteur.com/>

**Interview** de l'auteur **Mohammad-Reza Djalili**, professeur à l'Institut de hautes études internationales à Genève et est spécialiste des relations internationales, du monde turco-iranien et auteur de nombreux ouvrages dont *Géopolitique de l'Iran* chez Complexe.

- Pourquoi ce livre, ?

- **Mohammad-Reza Djalili** : Il ne fait aucun doute que l'Iran est un pays important à la fois par le rôle qu'il a joué dans l'histoire et la culture mondiales, par ses dimensions et par sa situation géopolitique. Mais comme tous les vieux pays, l'Iran a une histoire très compliquée, marquée par de nombreux bouleversements, des périodes de refondation et de renaissance qu'il est passionnant d'examiner à travers une vision



renouvelée qui tient compte des développements contemporains.

- *Pourquoi maintenant ?*

- L'Iran est sous le feu de l'actualité depuis trente ans, mais à l'heure actuelle ce qui par rapport à ce pays constitue un enjeu mondial d'envergure, ce sont d'une part, l'avenir de son programme nucléaire et, d'autre part, les possibilités d'ouverture d'un dialogue avec la nouvelle administration américaine, deux questions d'ailleurs très liées. Pour Washington, même une détente avec l'Iran, à défaut d'une normalisation, revêt une importance capitale car elle peut contribuer à la réussite de sa politique de retrait d'Irak, de son projet d'intensification de la lutte contre les Talibans en Afghanistan et au lancement d'une politique active au Proche-Orient.

- *Originalité de cet ouvrage ?*

- Offrir un instrument accessible permettant de démêler la complexité iranienne, de comprendre les signaux politiques contradictoires qui émanent de ce pays, de mesurer l'impact international de la politique iranienne tout en tenant compte des évolutions internes de la société sans négliger l'insertion de celle-ci dans un monde globalisé.



## 100 Dessins pour Haïti

*Préface de Dany Laferrière, 150 p., BD N/B, Casterman, 2010, 14 €.*

Un recueil d'illustrations et de planches de BD d'auteurs incontournables, en faveur d'Haïti

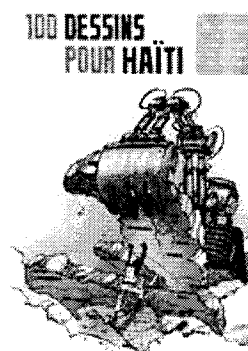
Né de la tragédie de janvier dernier, ce livre collectif rassemble, sur 200 pages en noir et blanc, des illustrations réalisées par une large communauté de dessinateurs venus de tous les horizons : auteurs de bande dessinée français et étrangers comme, Loisel, Charles Masson, Bastien Vivès, José Muñoz, Baru, Isabel Kreitz, Christian De Metter, mais aussi dessinateurs de presse internationaux de l'association présidée par Plantu Cartooning for Peace, et beaucoup d'autres.

Pas moins de 71 auteurs (Français pour la moitié) animent ce recueil : 7 Belges (dont Vadot, Kroll, Cecile Bertrand, Didier Comès ...), 5 Canadiens, 4 suisses ... La grande majorité des légendes et phylactères sont en français (17 seulement en langue anglaise ... traduites) et de très nombreux dessins muets ... qui n'en sont que plus caustiques. Car, ne nous méprenons pas, le propos, loin de n'être que d'élan de générosité, est aussi très politique et très critique : les chefs d'Etat, les grands

Etats et d'autres en prennent « plein la vue ». Les auteurs de BD et les dessinateurs de presse sont réputés pour leur parole libre et nous en avons ici une belle illustration.

En préface, « Le témoignage bouleversant » de l'écrivain Dany Laferrière (extrait du *Monde* de 16.01.2010) et en postface, la présentation de la *Fondation de France*

et *Cartooning for Peace/Dessins pour la paix* ouvrent et ferment l'ouvrage ... avant la (longue) liste des mini-biographies des auteurs de dessins. Issu d'un partenariat (généreux) entre associations caritatives, Radio France et *Le Monde*, l'ouvrage est édité par Casterman ; tous les profits de l'édition sont reversés à la *Fondation de France* qui se charge de répartir les fonds entre les différents projets locaux. Voici une mine de « petits dessins » pour « grands enjeux » où les professeurs prendront certainement grand plaisir à faire découvrir à leurs élèves comment faire passer un message - humanitaire, politique, sociétal, ... contestataire - à travers un « cartoon » ... ;



Ronald Hellin



Saber MANSOURI,

## La démocratie athénienne, une affaire d'oisifs ? Travail et participation politique au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Préface de Claude Mossé, Bruxelles, André Versaille, 2010, 270 p., bibliographie, index, 24,90 euros.*

Extrait de la Préface de Claude Mossé : Longtemps, le IV<sup>e</sup> siècle athénien a été considéré comme un siècle de déclin. Une des manifestations de ce déclin aurait été le dysfonctionnement des institutions démocratiques. Cette opinion était essentiellement fondée sur les critiques prêtées à Socrate par deux de ses disciples, Platon et Xénophon, ainsi que sur les remarques d'Aristote tant dans la *Politique* que dans la *Constitution d'Athènes*. Face à ce déclin, ces intellectuels proposaient, sinon des solutions, du moins des modèles inspirés d'un passé idéalisé ou élaborés de toutes pièces. Ce qui les caractérisait, en dépit des différences plus ou moins sensibles, c'était le fait de tenir toute activité autre que

la guerre ou la politique comme indigne de l'homme libre. (...) Même le travail de la terre était interdit aux citoyens de ces cités modèles, ce travail de la terre qu'en revanche Xénophon ennoblissait pour mieux lui opposer les activités décriées qu'étaient l'artisanat et le commerce. Le livre de Saber Mansouri a le grand mérite de montrer qu'une telle attitude ne correspondait pas aux réalités de l'Athènes du IV<sup>e</sup> siècle où il existait une population d'artisans et de commerçants qui, lorsqu'ils étaient citoyens, étaient d'autant plus étroitement associés à la vie politique de la cité qu'ils se rendaient plus volontiers aux assemblées de la Pnyx que les paysans et, surtout, fréquentaient l'agora (...)

Cet ouvrage, en mettant l'accent sur l'implication dans la vie politique de la cité non seulement de citoyens exerçant les métiers de l'artisanat et du commerce, mais aussi de certains métèques, va à l'encontre des idées reçues qui ne voient dans le citoyen athénien que l'*homo politicus*, pour reprendre la formule de Max Weber.

Remettre l'Athénien et l'autre - esclave, affranchi, étranger, métèque, femme - au travail et au cœur du jeu politique de la démocratie athénienne classique est sans doute une idée scandaleuse aux yeux de Platon, et des historiens modernes fascinés par la voix philosophique du Maître, celui qui rédigea *La République*, *Les Lois* et *Le Banquet*. Et pourquoi ?

Longtemps considérés comme des sujets exclusivement non politiques (histoire économique, histoire du travail, représentations figurées), les artisans et les commerçants apparaissent dans cet ouvrage comme des sujets et des acteurs politiques. Ils travaillent et font de la politique. L'auteur renouvelle complètement la vision de la vie démocratique athénienne. Athènes n'est certes pas une *république d'artisans*. Elle n'est pas non plus une république de commerçants, mais cette nuance ne doit pas négliger le fait que ces catégories sont concernées, voire impliquées dans la vie politique athénienne du IV<sup>e</sup> siècle. La notion d'*homo politicus*, chère à Max Weber, apparaît fragile pour qualifier le citoyen athénien.

Aborder la question du travail et de la citoyenneté nécessite d'aller au-delà du discours qui émane principalement des *agathoi*. La démarche positiviste qui consiste à laisser parler un certain type de textes, ne peut nous conduire qu'à reproduire des idéaux-types qui vont de l'*homo politicus* citoyen et de son mépris à l'égard du travail manuel. En revanche, se fonder sur une documentation variée impliquant plusieurs manières de

voir et différents discours est une démarche qui nous permet de faire la distinction entre l'idéal et la réalité/ la pratique : textes historiques, orateurs attiques, inscriptions et données archéologiques.

Quittons le discours des intellectuels athéniens, la réalité athénienne est autre. Pour les citoyens travaillant eux-mêmes, le rapport à la politique se limite aux participations aux réunions des assemblées, des tribunaux et à la participation aux guerres. Il est fort probable que la participation de cette catégorie dépasse largement celle des paysans. Contrairement à ce qu'affirme Xénophon, à travers les propos de Socrate, dans les *Mémoires*, cette présence massive des citoyens artisans et commerçants ne peut pas être considérée comme un signe de déclin de l'agora et de la politique. Les citoyens de la ville, et notamment parmi eux les artisans et les commerçants, sont aussi

très impliqués dans l'espace politique informel qui complète, accompagne et, dans certains cas, concurrence l'espace politique officiel puisqu'il devient parallèle. Grâce à cet espace politique informel, le monde urbain apparaît comme un monde très informé par la chose politique/publique, mais aussi privée, au point qu'Aristophane le figure dans ses comédies comme un monde politisé et versatile. Outre les débats qui apparaissent au sein des institutions politiques, nos sources, particulièrement les orateurs attiques, font apparaître cet espace comme un lieu complémentaire de débat et de batailles politiques et sociales. L'agora est l'espace politique dans lequel naît une certaine démocratie d'opinion. Il

est difficile de conclure, à la suite de Platon, d'Aristote et de Xénophon ou d'un Pseudo-Xénophon, au déclin de la démocratie athénienne, car ce régime politique, avec ses assemblées, ses tribunaux et sa marine, était dominé par les gens de métier, en particulier les citoyens artisans et commerçants. Plus difficile encore est de penser au déclin à cause du nombre de plus en plus important de dirigeants politiques issus de l'artisanat et du commerce.

Disciple de Pierre Vidal-Naquet, helléniste et arabisant, l'auteur enseigne à l'École pratique des Hautes Études. Fondateur de la collection *Maktaba-Bibliothèque* en 2003, chez Fayard, il a déjà six ouvrages publiés à ce jour.



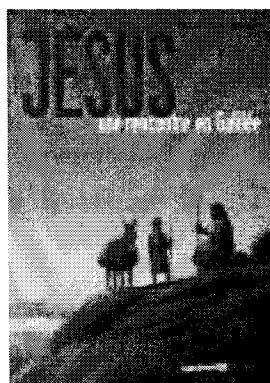
étapes de la conquête des airs, ainsi que les inventions les plus importantes (le parachute, le dirigeable zepelin, l'aile volante bi-plan, l'Airbus A 380 de ligne, l'avion à réaction, la fusée Ariane) sont évoqués au fil de sept doubles pages Pop-Up truffées d'encarts, rabats et éclatés ... pour la plus grande joie des plus jeunes. Pour donner le goût de l'histoire ... des techniques de l'aviation.



Pierre-Marie BEAUDE,

### **Jésus, une rencontre en Galilée**

*Coll. Casterman Epopée, 2010, 240 p., 9,00 €.*



Un passionnant roman sur la naissance du christianisme, qui nous entraîne au plus près du quotidien des contemporains de Jésus.

Ce roman propose une approche à la fois vivante et profondément originale de la vie de Jésus. Le lecteur suit la destinée d'un jeune adolescent, Mika, alors qu'il parcourt les collines de Galilée

afin de vendre miel, huile et autres produits aux clients de ses parents. Sa route croise celle de Jean-Baptiste, de Jésus et des premiers disciples, faisant de ce jeune homme curieux et sensible le témoin des prémices de la foi chrétienne. Le roman est enrichi en fin de volume d'un dossier documentaire : cartes, rappel des sources utilisées, synthèse des grands moments des Évangiles et entretien avec Pierre-Marie Beaudé (pp. 210-238) sur l'« inventé » et le « vrai » dans le roman et sur les réalités historiques de la vie de Jésus.

Pierre-Marie Beaudé est un enseignant chercheur spécialisé dans l'étude du judaïsme ancien et des origines chrétiennes. Professeur émérite de l'université Paul Verlaine/ Metz, il a publié plusieurs livres dont une étude sur les premiers chrétiens chez Gallimard et un récit romancé sur Marie de Magdala (*Marie la passante*) chez Desclée de Brouwer. Il écrit aussi des romans pour la jeunesse, notamment aux éditions Gallimard-jeunesse : *Issa, enfant des sables* ; *La maison des lointains* ; *Leïla, les jours...*



Catherine BREYER,

### **Jeux et jouets à travers les âges : histoire et règles de jeux égyptiens, antiques et médiévaux**

*Safran, Bruxelles, 2010, 256 p., 45 €.*

Comment les anciens Égyptiens jouaient-ils au Senet ? Saviez-vous que la Marelle se jouait déjà chez les Romains ? A-t-on retrouvé des règles de jeux anciennes ? Quels sont les jouets des enfants au Moyen Âge ? Laissez-vous guider dans la découverte des jeux favoris des anciens et de leur histoire... L'auteur

vous propose également d'y jouer en famille ou entre amis grâce aux règles de jeux, dont certaines sont même inédites, et aux plateaux spécialement conçus pour être reproduits. S'appuyant sur des études scientifiques et des découvertes archéologiques récentes, l'histoire des jeux de société et des jouets est richement illustrée par des représentations anciennes, ainsi que par des boîtiers de jeux, des pions, des dés, des poupées, des toupies, etc. conservés dans les musées européens et belges. L'étude est enrichie d'une présentation détaillée du tableau de Breughel l'Ancien, *Jeux d'enfants*, et d'une bibliographie développée. Cet ouvrage s'adresse à tous les passionnés des civilisations antiques et médiévales.

Catherine Breyer est archéologue et travaille sur les jeux et jouets du passé depuis une quinzaine d'années. Elle est conseiller scientifique et pédagogique d'Archeolo-J et de Jocari : [www.archeolo-j.be](http://www.archeolo-j.be) et [www.jocari.be](http://www.jocari.be).

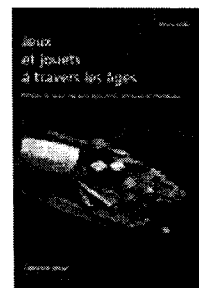


Fanny LOVIOT,

### **Les pirates chinois, ma captivité dans les mers de la Chine en 1860**

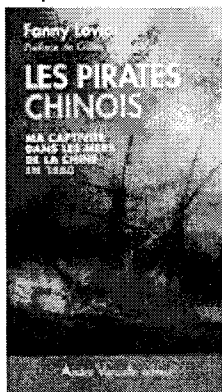
*Préface Gilles Lapouge, Coll. Redécouvertes, Bruxelles, André Versaille, 2010, 176 p., 14,90 €.*

Le principe de la collection "Redécouvertes" est de rééditer des ouvrages anciens qui ont eu une certaine fortune à leur époque (XVIII<sup>e</sup> siècle, XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle) et qui ont totalement disparu de la circulation. Les rééditions sont accompagnées d'une préface écrite par un spécialiste de la question. Le premier texte paru est *L'Amour criminel*, de Marie-François Goron, chef de



la Sûreté de Paris à la Belle Époque (1887-1894) (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-3, pp. 36-37).

Au XIXe siècle, une jeune parisienne, Fanny Loviot, court le monde et connaît une destinée peu ordinaire. Petite lingère que la France ennuie, elle décide de tout quitter pour rejoindre la Californie et ses pépites d'or. Après quelques mois passés à San Francisco, « *dévorée du désir de voir des pays nouveaux* », elle part pour Hong-Kong. C'est au retour que les choses se gâtent : le Caldera, le bateau chilien sur lequel elle a embarqué, est capturé par des pirates chinois. Les détails qu'elle fournit dans cet épisode sont angoissants. À plusieurs occasions, sa vie ou sa liberté n'ont tenu qu'à son sang-froid. Mais, à force de courage et d'intelligence, elle réussit finalement à sortir indemne de ses tribulations chinoises. Quand, en 1860, elle regagne la France, après quatre ans de boulingue, elle publie ses Mémoires, récit frais et passionnant qui connaît un grand succès. Ce témoignage est inestimable car il est l'un des très rares textes écrits par une victime des brigands des mers de la Chine. Il concerne aussi une période mal connue dans l'histoire de la piraterie chinoise, celle qui suit le règne de la célèbre Madame Ching.



Dans ce récit, la jeune lingère de Paris parle et pense comme écrivait en ce temps-là la littérature populaire : apitoiement, images grandiloquentes, habitude de la pâmoison et plaisir des pleurs, tout cela emballé dans des métaphores et des odeurs de boudoir. La rencontre de cette littérature édifiante et des aventures rocambolesques qui sont relatées, peu conformes aux bonnes mœurs de l'époque, donne des résultats exquis.

Le texte publié ici est l'édition revue et augmentée de 1860 ; elle comporte quelques pièces justificatives constituées d'extraits de presse relatifs aux tribulations chinoises de l'auteur. La Préface de G. Lapouge déçoit quelque peu car elle laisse plus de questions qu'elle n'apporte d'éclaircissements : quel est l'âge de Fanny au début de son périple ? Quel est son statut exact ? Jeune lingère ou prostituée parisienne, un brin révolutionnaire qui veut échapper à la France de 1848 ? Est-elle vraiment une de ces bénéficiaires de la

« Loterie des lingots d'or » qui avait pour but de purger la France des révolutionnaires pour les propulser dans la Californie de la « ruée vers l'or » ? Autant de questions sans réponse ... Dommage, mais pour autant Fanny Loviot n'a pas usurpé la place qu'elle occupe au palmarès des grandes aventurières françaises du siècle bourgeois.

## Musée Plantin-Moretus/ Cabinet d'estampes

18.10.2010 - 18.01.2011  
**JAN I MORETUS**  
et la lutte de pouvoir pour l'imprimerie  
plantinienne

Christophe Plantin était leader incontesté de l'imprimerie au seizième siècle. Il fit de son imprimerie et maison d'édition la plus grande d'Europe. Plantin voulait que son œuvre soit perpétuée après sa mort par Jan I Moretus, son gendre et héritier avec ses frères. Il fallut cependant compter avec le reste de la famille.

Jan Moretus dut faire face à une farouche résistance des autres héritiers qui n'entendaient pas être privés des juteux bénéfices de la Officina Plantiniana. Tout en tentant d'arriver à un accord équitable avec ses frères-frères, Jan I Moretus devait aussi faire face à ses nombreux éditeurs.

Il y a 400 ans cette année que Jan I Moretus est décédé. L'exposition commémorative explore ses vingt ans de combat à travers des pièces originales des archives personnelles de Moretus. Un tour à tous les ingrédients d'un atelier : techniques, espionage industriel, procès et tentatives de manipulation dans des chartes secrètes. Jan I Moretus légua ses talents de directeur d'entreprise et fut présumé son monopole sur le marché de l'imprimerie et de l'édition. Il légua à ses propres fils une Officina Plantiniana saine et prospère qui se maintint de génération en génération pendant trois siècles.

14 Musée Plantin-Moretus / Prentenkabinet

2, Veldpoortstraat 28 • 3000 Anvers  
T +32 (0)3 231 14 52 • F +32 (0)3 231 14 70  
www.museumpantinmoretus.be

Ouvert : du 10h à 17h30

Fermé : du 11h30 à 12h30 et 14h30 à 17h30

☎ T +32 (0)3 231 14 70

